L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 JUIN 1882. 55me Année.

Dufour, Bonrest & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE 25 JUIN 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

1 an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

VENTES A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault à l'encoignure des rues Bons-Enfants et François, le fonds d'un magasin de grocerie.

Par H. Mora & Co, dans leurs salles d'encan No 36 rue de Chartres, bottes, souliers et broderie quina.

LA NOUVELLE-ORLEANS.

Charte.—Finances.

Des deux mesures qui intéressent particulièrement la Nile-Orléans, l'une,—la substitution d'un gouvernement municipal représentatif au système actuel de Bureaux—a été votée par la législature et vient d'être signée par le gouverneur; l'autre,—le réglement de la dette de la ville,—a été votée par le Sénat et le sera indubitablement par la Chambre.

La nouvelle charte va opérer une révolution dans notre administration municipale. Tout le monde applaudira à la disparition du gouvernement personnel qu'avaient inauguré les radicaux et qui a infligé de si grands maux à la Nouvelle-Orléans. Parmi les hommes appelés à l'administration, beaucoup étaient certainement animés des intentions les plus louables, mais le système étant foncièrement vicieux ils se sont vus condamnés à l'impuissance et n'ont pu accomplir aucune des réformes dont la nécessité s'imposait à leur raison.

Nous aurons maintenant un conseil où seront discutées les mesures d'utilité publique; il nous faut y envoyer, non des politiciens, mais des hommes qui, prenant leur mandat au sérieux n'auront d'autre objectif que la prospérité de la ville. Ces hommes, il est facile de les trouver; seulement, pour assurer leur élection il serait nécessaire d'organiser une union sincère de toutes les classes honnêtes de la population.

Aurons-nous cette ligue des consciences droites et pures? Espérons-le. A la coalition des convoitises, sachons opposer la coalition du patriotisme, du désintéressement, de la loyauté et des vertus civiques sans lesquelles tout est chaos et anarchie dans la société civile et politique. D'ailleurs, nos élections municipales n'auront lieu qu'en novembre, et d'ici là il sera facile d'arrêter un plan de conduite.

Le réglement de la dette de ville s'opère sur les bases indiquées par le maire et les administrateurs. Des bons 6 pour cent à longue échéance, mais que l'administration se réserve le droit de racheter en 1895, seront offerts aux créanciers de la ville. Les porteurs de consolidés dont les titres sont indiscutables et qui doivent, en vertu du jugement de la cour suprême des Etats-Unis, toucher 7 pour cent d'intérêt jusqu'en 1894, consentiront-ils à l'échange qui leur sera proposé? S'ils acceptent les nouveaux bons, dont l'intérêt est de 6 pour cent seulement, et que ces bons viennent à être rachetés en 1895, qu'auront-ils gagné à la conversion?

Ils ont, il est vrai, la chance parfaitement fondée que la ville ne soit pas en mesure de rembourser ses obligations, à l'époque indiquée, et alors l'opération deviendrait bonne, car un placement à longue échéance, à six pour cent, est un placement avantageux. Des bons six pour cent, à vingt-huit ans d'échéance, auront toujours plus de valeur et seront plus recherchés que des bons aspt pour cent remboursables en douze ans.

Malgré les craintes que nous avons entendu exprimer, au sujet des intentions des porteurs de consolidés, nous hésitons à croire qu'ils se refusent à accepter les conditions qui leur seront proposées. D'abord, les termes de la dette, établis d'une manière définitive, les nouvelles obligations de la Nouvelle-Orléans, va les garantiss dont elles seront entourées, et en dépit de l'échéance facultative de 1895, éprouveront immédiatement un mouvement ascensionnel qui indemnisera les porteurs de consolidés du sacrifice apparent qu'ils auront fait. Et puis, il est si improbable que les bons de la nouvelle émission puissent être remboursés en 1895!

La Nile-Orléans est appelée à exécuter tant de travaux indispensables qu'elle a dû négliger dans le passé, qu'il lui sera impossible de créer un fonds d'amortissement suffisant pour payer ses créanciers dans douze ou treize ans. Ce serait trop beau, en vérité, et nous ne comprendrions pas que les porteurs de consolidés se préoccupassent outre mesure de l'éventualité dont il s'agit.

Si le bill relatif au réglement de la dette municipale passe à la Chambre, et que le gouverneur le signe, ce que les créanciers de la ville—porteurs de consolidés ou autres bons—auraient de mieux à faire, serait d'accepter immédiatement les conditions de la loi et d'assurer ainsi le salut financier de la Nile-Orléans.

Nous avons reçu, hier soir, le premier numéro d'un journal—*The Protectionist*—qui se publiera dans notre ville et sera, ainsi que son titre l'indique, l'organe des partisans d'un tarif protecteur.

La nouvelle feuille est rédigée avec talent et se fera, sans doute, une place distinguée dans la Presse orléanaise.

Une dépêche annonce à M. John Davis et M. Défosses, est arrivé, le 22, à New York, d'où il partira, demain, lundi, pour la Nile-Orléans. Il ne passera que peu de jours parmi nous.

Nous apprenons l'engagement de Jeny Reine (du Théâtre de la Renaissance, de Paris) chanteuse étoile pour l'Opérette. Elle a beaucoup de talent, est jeune et jolie.

Les personnes qui ont entendu Debrès, le baryton engagé pour la saison prochaine, affirment que sa voix est plus puissante que celle de Dumestre.

Vallée à Beauvais-Bach.—La grande voie ferrée directe de la Nouvelle-Orléans à New-York est maintenant celle qui passe par cette ville. Vous pensez à l'Ligne Kennerer de la Nouvelle-Orléans à Roanoke, Virginie; là, vous montez dans un char-dortoir de Pullman en-destination directe de New York, à vous heures du matin, et vous arrivez au lieu de votre course à 8 heures 15, le lendemain soirée. Il n'y a que 30 heures de trajet de la Nouvelle-Orléans à New York. Vous trouvez en plus pour du bain, nourriture (à la carte) salle de détention, Pullman, à Hagerstown, Maryland.

La discipline morale.

Chez les vieilles nations, la discipline morale est, en quelque sorte, de tradition; avec le temps, et sous l'œil vigilant de l'opinion publique, elle est entrée dans les mœurs, qu'elle épure. Elle est la gardienne de l'ordre et la garantie de l'honnêteté publique. Elle rappelle à la société, en général, le respect pour ce qui est respectable. Elle prévient les catastrophes individuelles, en maintenant, dans la voie du droit, de la justice et de la raison, certaines natures rebelles auxquelles elle s'impose en souveraine. Elle éloigne les heurts par trop violents, et conserve, dans les relations, un mélange de courtoisie, d'indulgence, obstacle permanent au développement d'un individualisme destructif, à la longue, de toute solidarité nationale.

L'opinion publique, qui procède de la discipline morale, vient en aide à celle-ci. Les deux forces civilisatrices sont identiques et marchent parallèlement. Sentinelle vigilante, l'opinion publique veille, avec un soin pieux, à ce que nulle atteinte ne soit portée à sa compagne. Elle est, en même temps, la justice qui condamne et le bras qui frappe. De nos jours, elle est la puissance par excellence, et, la traînte qu'elle inspire est une des assurances les plus fortes du maintien de la discipline morale.

Est-ce à dire que l'une et l'autre ne soient pas exposées à être méconnues, et que personne n'échappe à leur influence? Sans doute, il est des hommes qui se font un jeu des chaînes les plus sacrées, mais aux heures de crise, alors qu'un danger menace le pays, les citoyens de discipline morale forment le groupe autour duquel, comme autour d'une force invincible, les éléments épars de la nation effrayée, s'unissent pour le salut commun.

C'est que la discipline morale, sans laquelle rien de grand ne s'accomplit dans le monde, élève les caractères et crée les individualités les plus considérables; elle leur communique cette verte patriotique, qu'il est de bon ton, dans certain milieux, de bafouer plus ou moins spirituellement, mais qui n'en reste pas moins la force attractive qu'on admire, à laquelle on va.

Les peuples qui ont pratiqué longtemps la discipline morale contre laquelle l'égoïsme de nos jours ensale de protester, ont pu, emportés par les passions politiques, se livrer à des désordres prolongés, mais c'est par l'influence de cette vertu restée vivace au fond de leur âme, qu'ils sont revenus au calme et à la raison.

La philosophie tend à donner une sanction nouvelle à la discipline morale. Socrate, dans ses entretiens familiers, la considère comme le mérite le plus éclatant de l'homme qui se prépare, par des études, à gouverner ses compatriotes. Sans elle, dit il, pas d'équilibre possible entre les facultés, et, par conséquent, pas de direction, pas de stabilité ni même de probité.

En effet, les hommes d'élite dont Plutarque raconte la vie, possédaient, à un haut degré, cette vertu rare, et c'est à elle qu'ils ont dû la rectitude qu'on remarque dans tous leurs actes, public ou privée.

Quand, chez un peuple, il y a absence ou relachement de la discipline morale, les relations des citoyens entr'eux peuvent encore conserver une apparence de fraternité, mais, au fond, chacun observe, cherchant par quel côté il lui sera possible d'exploiter celui qui n'est plus pour lui qu'une pâture offerte à son égoïsme, surtout quand l'opinion publique n'a d'admiration que pour le succès, quels que soient les moyens employés pour l'obtenir.

L'oblitération du sens moral, conséquence de l'absence de discipline morale, est le réciif sur lequel les peuples chez qui cette absence est notoire, voient s'élever leur renommée. Les crimes, même ceux qui font le plus de victimes, sont moins funestes aux nations que le relachement de la moralité.

Les hommes d'Etat sur qui la nation a les yeux fixés doivent donner l'exemple de la discipline morale, qui élève le caractère d'une nation. Appelés à gouverner, leur devoir, ne se borne pas à faire des lois utiles; la mission qu'on leur a confiée est plus noble; ils sont tenus de prêcher l'exemple, car c'est sur leur attitude que le peuple modèle la sienne.

Librairie Française.—Pour la bibliothèque utile, à 20 cents le volume, voir l'annonce de M. H. Billard, propriétaire de la librairie française, No 59 rue de Chartres, coin de l'Hôpital. Cette bibliothèque renferme une foule de volumes, histoire, littérature, philosophie, romans, arts, sciences,—et grâce des noms les plus célèbres et qui se recommandent à l'attention du lecteur français. Nous nous bornerons à appeler l'attention.

Nous signalons également à qui de droit les papiers peints de la maison Billard, qui seront vendus à des prix extrêmement réduits, ainsi que ses articles pour bureau, en papeterie, etc., etc. Aussi, rellure en tous genres.

Excursion à Thibodauxville.

Pour la grande excursion à Thibodauxville, dimanche, 25 juin, billets en vente au bureau de l'*Abeille*.

Prix, aller et retour, le même jour, $1 75.

Charbon de l'Alabama.—Ce charbon, connu à la Nouvelle-Orléans depuis quelques années à peine, est aujourd'hui fort en faveur auprès des familles et des propriétaires de bateaux, d'usines et de grands établissements de tous genres. Ses qualités multiples sont très appréciées et lui permettent de soutenir la concurrence avec le Pittsburg et le cannel. Il a cependant un avantage sur ce dernier, c'est qu'il provient abondamment d'une mine d'un Etat voisin, et ce vend, en raison de son abondance, à un prix peu élevé. MM. A. G. Dumont & Cie, 54 rue Carondelet, qui seuls, le vendent en ville, affirment en avoir vendu plus de trois millions et demi de barils l'an dernier. Voilà, assurément, un chiffre assez éloquent pour le passer de nos commentaires; un chiffre qui dit mieux quelques et l'usage de ce charbon est répandu. Les planteurs sucriers et autres distant une consommation quelconque de charbon, trouveront de leur intérêt à s'adresser ceint de l'Alabama qui, ainsi que nous l'avons pas haut, ne le cède pas à ceux d'autres provenances sous le rapport des qualités et entre même coûtant un prix qui n'excèdera jamais $1 sous le baril. Voir plus loin, une annonce à ce sujet.

Le correspondant spécial du *Temps* à Rome communique à ce journal deux traits familiers de la vie de Garibaldi, qui caractérisent merveilleusement sa simplicité et son dédain des richesses:

Lorsque la femme qui porte aujourd'hui le nom de Garibaldi n'était encore que la nourrice de Mme Canzio, il y a de cela plus de quinze ans, Garibaldi était indéposé, et la nourrice, qui était en même temps blanchisseuse, venait de laver une chemise sale, qu'elle avait étendue au soleil, devant l'ermitage de Caprera. Garibaldi avait éprouvé une forte transpiration, et exprime le désir de changer de chemise.

—J'ai lavé celle que vous aviez hier; où sont les autres? dit Mme Francesca.

Garibaldi le regarda dans les deux yeux, plein d'étonnement.

—Ah! oui, dit-il, combien de chemises croyez-vous que j'aie? Est-ce que dans ne suffisent pas quand on a de l'ordre.

Plus tard, en 1870, lorsqu'il partit pour la France, il était depuis un quart d'heure à bord du paquebot qui devait l'emmener. Voyant que le capitaine ne venait pas encore, il s'approcha de lui:

—Eh bien! capitaine, dit-il, quand partirons nous?

—Mais, général, répondit le capitaine avec quelque hésitation, nous dépendons encore vos effets.

—Mes effets! Bonne, dit-il à son échelle, qui était à quelque pas de là, ne-tu prix les effets!

—Les voilà, dit-Bonne, en brandissant un paquet formé avec une serviette dont les quatre coins étaient noués en croix et d'où s'échappaient des bouts de chaussettes et quelques manchettes de chemise.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* (paroisse St-Jean-Baptiste), du 24 juin:

Nous sommes au début de l'été et il fait très chaud, ce qui est tout naturel et nullement imprévu. Heureusement, une brise caressante vient tempérer l'atmosphère brûlant; mais si parfois elle cesse de se faire sentir, notre pauvre humanité est oppressée et étouffe. Nous en avons pour trois longs mois encore où nous nous habituerons peu à peu. Pendant ce temps, les récoltes poussent à souhait. Seulement il leur faudrait un peu de pluie de temps en temps. Les cannes croissent superbement, le maïs et le riz aussi. On se plaint toutefois que les melons et les patates douces souffrent et s'étiolent, ce qui est regrettable, car ce ne sont pas des produits qu'il faut dédaigner. Le mojon fait à peine son apparition chez nous. On le cultive un peu partout. Quel dommage si ce bon fruit, qu'on prétend n'être qu'un légume, mais qui, pour cela, ne perd rien à notre connaissance, allait nous être ravi dès son apparition! Ce serait vraiment déplorable.

—Dimanche dernier, quittait ce monde un noble cœur. P. Georges Roussel, âgé de quarante-cinq ans, était fils de Charles Roussel et de sa veuve Amélie, née Boesel. Il avait gradué à l'école militaire de Frankfort, Ky. Dès le début de la guerre pour l'indépendance du Sud, il s'enrôlait à la défense du drapeau que nous avions adopté. Georges Roussel avait alors en poche une lettre au général Richard Taylor en quittant notre paroisse, et la position de capitaine lui était assurée, mais, modeste, dévoué à ses amis et à son pays, il aima mieux joindre quelques compagnons d'armes comme simple soldat. Aussi voyait-on lundi ces mêmes soldats porter à sa dernière demeure ce compagnon d'armes pendant les quatre ans que dura la guerre. C'était le compagnon de sa mère inconsolable, c'était son fils aimé, celui qui chaque instant, par ses nobles pensées, soutenait ses vieux ans.

L'*Abeille de l'Ibérie*, du 24 juin:

—La sécheresse se prolonge trop et les récoltes, le maïs principalement, en souffrent. Le coton, bien que tirant sa substance du sous sol, toujours quelque peu humide, aurait cependant besoin de pluie, pour activer sa croissance. Les cannes belles à peu près partout, et dans quelques endroits, magnifiques, seraient grandement aidées dans leur développement, par quelques ondées bienfaisantes. Les récoltes secondaires: patates douces, fèves, croyent et mûrissent, ont aussi besoin d'humidité, la chaleur est intense, le soleil très ardent et les jardins souffrent beaucoup de cette température exceptionnelle. Cependant il n'y a encore aucun mal, mais il faudrait pour le bien général que la pluie nous advienne, et à une disaine de jours au plus.

—Personne n'ignore que, depuis quelques années, une grande partie de nos terres vacantes s'entourent rapidement et qu'il est parfois fort difficile de se reconnaître dans le dédale de chemins irréguliers, au travers de champs, de cours et de savanes, pour aller d'un point à un autre, village ou habitation. Cet état de chose a bien heureusement se commence et à la valeur des propriétés foncières, sans parler de la presque impossibilité où se trouvent les agriculteurs de faire leurs charrois lorsque le moindre mauvais temps survient. Un étranger, ayant affaire dans nos campagnes, se trouve positivement perdu, car dans l'absence de routes régulières ou de poteaux indicateurs, il ne sait, ni peut savoir, quelle direction prendre. Il est de toute urgence que remède y soit porté au plutôt, car ce qui est aujourd'hui relativement facile, le sera bien moins avant peu, et surtout entraînera des frais hors de proportion avec nos ressources.

La saison des voyages.—Nous y voici. Tout le monde émigre, c'est-à-dire ceux à qui leurs moyens permettent le luxe de déplacement. Car il n'est pas bel et de quitter la Nouvelle et de transporter ses pénates au Nord ou à l'Ouest.

Mais ce n'est pas tout de partir: il faut se décider à prendre une route plutôt qu'une autre, et naturellement la route la plus agréable, celle où l'on souffre le moins de la fatigue, où l'on est entouré de plus de confort, où la chaleur est moins accablante.

Et bien! elle est toute trouvée, c'est la route du "Pan Handle and Pennsylvania", qui traverse une admirable région montagneuse, côtoie des sites superbes et offre aux voyageurs une foule d'agréments qu'ils ne rencontreraient pas ailleurs. Ils ne changent de car qu'une fois, et c'est à Chicago, à l'heure du déjeuner. Sous le rapport de la sûreté, aucun autre chemin ne saurait égaler le "Pan Handle", qui est à double voie et empierré. Pas de collisions possibles, tous les trains marchant dans le même sens, ceux allant au Nord sur une voie, ceux descendant vers le Sud sur une autre.

En outre, partout des stations télégraphiques, et, pour les repas, des buffets garnis des mets les plus délicats. (Je grand à la Nile-Orléans même se place dans les sleepers de Chicago) Il n'est pas aux Etats-Unis de chemin bleuy construit que le "Pan Handle and Pennsylvania". Les voyageurs le savent comme nous, mais il sera vingt, dans l'intérêt de ceux qui ne sont pas encore allés au Nord, de leur indiquer les bonnes routes, et c'est un devoir que nous remplissons.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à l'excellent et populaire colonel W. M. Wallington, agent de la compagnie dans la Nile. On le trouvera invariablement à son bureau, au rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, coin Common et St-Charles.

Encore un qui vient s'ajouter à la liste!—A la longue liste de certificats qu'ont publiés les personnes auxquelles sont échus des lots de la loterie de la Louisiane, au dernier tirage mensuel, vient, aujourd'hui, s'ajouter celui de MM. Boell et Ricketts, du Kentucky, qui ont gagné le lot de $5000 en entier. Ces messieurs ont reçu réception de cette somme par poste, et tient que l'on trouvera plus loin, signé du sieur E. B. Lhoste, commis de la Banque Nationale de la Louisiane.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 10 juin.

—Le BitterMalabat est un laxatif souverain

Crèmes à la glace.—Une jeune vient d'ouvrir ouvrir, pour la saison d'un salon où à toute heure de la journée et de la soirée les dames pourront se faire servir des crèmes à la glace à l'instar des établissements européens. Nous faisons allusion à un salon attenant à la confiserie de Mme F. Lefoul, à l'angle des rues Bourbon et Toulouse, et dont l'ouverture a eu lieu hier. Les Dames auront désormais le vrai salon pour la question des consommations glacées comme il ne se peut pas ailleurs. Mme Lefoul, pour que le succès couronne son entreprise n'aura mis aucune et se proclame en mesure non seulement de servir ces rafraîchissements, mais aussi de remplir avec soin et célérité tout ce les commandes qui lui seront confiées. Son patissier, son glacier, son chef, enfin, aucun de ses employés n'est inférieur à Mme Lefoul dans son exploitation, les principaux éléments d'une parfaite réussite.

Le comité exécutif de la fête nationale du 14 juillet, qui sera célébré, comme on le sait, à New-York, à Union Park, sous les auspices de la Société française de Bienfaisance, et des diz sociétés qui lui donnent leur concours, a définitivement arrêté le programme de la fête champêtre. Comme les années précédentes, les jeux (tir à la cible, roue de fortune, etc.) entrent pour la large part dans ce programme, et, comme d'habitude aussi, la majeure partie, sinon la totalité, des lots attribués aux gagnants de ces jeux, seront demandés à la libéralité du public. Le but, on le sait, est de faire produire le plus possible à cette *fête* donnée au profit de l'hospice français; tout dans un comité de la fête est en réalité un don à l'hospice. En outre, il s'agit de célébrer grandement, sur une échelle proportionnée au patriotisme de nos nationaux, la fête nationale de la France. Double motif de compter sur la coopération généreuse et empressée de chacun de nous.

C'est donc avec une pleine confiance dans le succès de ce nouvel appel à nos compatriotes et aussi à nos amis et infatigables coopérateurs, les Belges et les Suisses, que nous publions la lettre, par laquelle M. Ch. Renaudi, se conformant à une décision du comité exécutif, sollicite des dons d'objets pouvant servir de prix aux différents jeux.

☞ Du nombre des voyageurs partis ce matin par le train de fer de Louisville et Nashville, se trouvait M. Samuel Trufant, le plus jeune associé de la maison Julius Vairin & Cie. M. Trufant va faire sa tournée annuelle dans les Etats de l'Ouest et l'appellent les intérêts de la maison. A de précieuses connaissances commerciales, il joint une affabilité et une popularité remarquables, autant d'éléments de succès dans la carrière qu'il a embrassée. La visite de temps à autre qu'y fait M. Trufant à la maison est devenue une des premières préoccupations de cette branche du négoce, et en chargé M. Trufant a été une heureuse inspiration de MM. Vairin & Cie. Nous leur souhaitons, en outre à la fois, rendre durable et les bons rapports qui déjà existent entre eux et nos et celles de l'Ouest, créer de nouvelles relations et donner à nos échanges plus d'extension et d'importance.

Le steamer *France*, de la ligne transatlantique française, est arrivé au Havre vendredi soir.

M. H. Adams.—Il y a d'excellents marchés à faire, dans cet annonce de M. H. Adams, 504 et 506 rue Magazine.—Voir l'annonce.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

La loi sur le divorce.

Paris, 20 juin.—La chambre des députés a voté en troisième lecture, par 326 voix contre 150, la loi sur le divorce. Reste à savoir maintenant quelle sera la décision du sénat.

L'exposition vinicole de Bordeaux.

Bordeaux, 20 juin.—M. Léon Say, ministre des finances, a ouvert aujourd'hui l'Exposition vinicole, une des plus importantes qui aient eu lieu en France.

Une Exposition internationale à Rome.

Rome, 20 juin.—Cinquante membres de la chambre des députés ont présenté un projet de loi autorisant l'ouverture à Rome, en 1887, d'une Exposition internationale.

La réunion de la conférence.

Londres, 20 juin.—Aujourd'hui à la chambre des communes, sir Charles Dilke, sous-secrétaire aux affaires étrangères, a déclaré que la conférence, à laquelle seront représentées les six grandes puissances, se réunira jeudi à Constantinople, sans l'assentiment de la Turquie.

Le contingent de 1882 en Russie.

Saint-Pétersbourg, 20 juin.—Suivant un ordre impérial envoyé au sénat, le nombre des recrues de l'armée et de la marine pour 1882, est fixé à 212,000 hommes.

L'Espagne et l'Angleterre.

Madrid, 20 juin.—Les négociations relatives à la conclusion d'un traité de commerce anglo-espagnol, ont été suspendues par suite des demandes de concessions faites par l'Angleterre pour les produits manufacturés.

Le budget cubain aux Cortès

Madrid, 20 juin—Depuis cinq jours que le congrès discute le budget cubain, les seuls orateurs inscrits qui aient pris la parole sont les députés des Antilles et le ministre des colonies. Les projets du ministre ont été adoptés sauf quelques faibles réductions sur le chapitre des dépenses. Les autonomistes cubains ont prononcé des discours énergiques dans lesquels ils ont retracé les aspirations de leur parti, qui réclame un parlement local et l'extension du "self-government" sous le contrôle supérieur de l'Espagne.

Les députés cubains, département au parti conservateur et au parti libéral, semblent avoir chacun un système différent au sujet de la politique d'assimilation; mais tous demandent un tarif large et des réformes. Ils se plaignent aussi de ce que le trésor cubain ait à participer aux charges diplomatiques, consulaires et maritimes, etc., qui défrayent en Amérique les fonctionnaires royaux de la mère-patrie. Tout en faisant des promesses aux députés cubains, le cabinet Sagasta a déclaré qu'il ne saurait encourager les agissements autonomistes. La discussion du chapitre des recettes a commencé.

Les nouveaux cuirassés français.

Au moment où une partie de la flotte française occupera à une intervention militaire en Egypte, nous croyons qu'il n'est pas sans intérêt de jeter seul les yeux de nos lecteurs la description des trois derniers cuirassés venant compléter les moyens d'action dont dispose notre marine de guerre. Cette description doit avoir d'autant plus de valeur à nos yeux, que nous l'empruntons à l'*Engineering*, qui est l'édition française (texte et dessins), et une édition très complète et très soignée, du journal anglais *Engineering*, une des publications spéciales les plus compétentes et les plus justement autorisées du monde entier.

Voici la partie relative aux nouveaux cuirassés français, qui est distincte d'une étude remarquable, que l'*Engineering* consacre à l'exposition des modèles de navires tenus à Londres:

"Dans la section militaire, dit notre confrère, les modèles les plus remarquables sont les frangbl. L'*Amiral Duperré*, dont on prépare actuellement les essais à Toulon, est un des plus puissants cuirassés à flot. Il a un gréement complet; en longueur est de 97 mètres entre perpendiculaires, en largeur extrême de 20 mètres 40, et une jauge d'après son charge est de 7 mètres 75, pour un déplacement de 10,486 tonneaux. L'armure des flancs est une bande de 2 mètres 50 de hauteur sur 54 centimètres d'épaisseur. Au-dessus de cette bande est un pont blindé.

"La partie de ce bâtiment au-dessus de ce pont lequel est à 0m,75 au-dessus de la flottaison n'est pas protégée, sauf les quatre tourelles en barbette du pont supérieur, qui sont quinquagonales avec des plaques de 0m,305.

"L'armement se compose de 14 canons de 0m,14, placés en batterie dans la partie non cuirassée, et de 4 canons de 0m,34 pesant 48 tonnes, dont chacun est en barbette dans une des tourelles cuirassées du pont supérieur.

"Ces quatre pièces sont dans une position dominante à 0m,30 au-dessus de la flottaison et peuvent tirer dans toutes les directions.

"L'*Amiral Duperré* est à deux hélices, avec des machines Compound verticales à haute pression du type à trois cylindres. Les cylindres à haute pression l'un 54, et les cylindres à basse pression l'un 97 de diamètre avec 1 mètre de course: on pense que la vitesse maximum atteinte 14 nœuds et demi, avec 7,000 chevaux indiqués.

"La *Dévastation* et le *Redoutable* sont des navires du même type; mais le dernier est le plus puissant. Ils ont des gréements complets et une cuirasse à la flottaison qui ne réduit central également cuirassé.

"L'armement se compose de 8 canons de 0m 27, dont 4 dans le réduit central, ayant une grande portée de tir, en avant et en arrière, 2 en barbette, dans des deux tourelles, sur le pont supérieur, et 2 sur des plates-formes tournantes, à l'avant et à l'arrière.

"Il y a encore 9 canons de 0m, 14 sur le pont supérieur. Le *Redoutable* a 95 mètres de longueur, 20m, 40 de largeur, et un tirant d'eau de 7 m, 20, avec un déplacement de 9,000 tonneaux. L'armure, à la flottaison, a 0m, 45 d'épaisseur, et celle du réduit, 0m, 30. Le navire a 2 hélices, actionnées par des machines compound, à hautes pression et à 3 cylindres. Les puissances indiquées doit être de 1,000 chevaux; et donner 14 nœuds de vitesse: mais en comptant, avec l'aide du tirage forcé, porter, au besoin, la puissance à 8,000 chevaux.

"Le *Redoutable* est du même type, seuf que sa largeur est réduite à 19m, 50, et son déplacement à 8,550 tonneaux. La cuirasse a 0m,40 d'épaisseur au même à la flottaison, et 12 millim. de moins au réduit central.

"La *Tempête* est un garde-côte cuirassé à tourelle de second rang. Il n'a pas de mâtère. Sa longueur est de 72 mètres, sa largeur de 17 mètres, le tirant d'eau en charge de 5 mètres, et le déplacement de 4,500 tonneaux. La hauteur au-dessus de l'eau n'est que de 0m90; la flottaison est protégée par une cuirasse de 0,30 d'épaisseur. Il y a un pont cuirassé de 0,05 d'épaisseur, portion un réduit central allongé, à l'avant duquel est une tourelle tournante: Le réduit et la tourelle sont protégés par des plaques de 0m30.

"L'armement consiste en deux canons de 0m32, placés dans la tourelle. Le navire est à une seule hélice; ses machines peuvent développer 1,500 chevaux indiqués et lui donner une vitesse de 10 nœuds."

A la description ci mentionnée qui précède, *Engineering* ajoute les réflexions suivantes:

"Les cuirassés français sont tous des frégates avec de puissantes épaisseurs qui s'avancent beaucoup plus que ceux de nos navires. En cet une très grande portée de tir tout autour, à l'avant et à l'arrière. Dans les types à batteries, les plus canons ont pu, donner la plus grande latitude possible au tir en avant et en arrière.

"L'armement n'est pas limité à un point nodique de deux canons pouvant percer les cuirasses, mais ils portent en plus des pièces légères de 0m,14, lesquelles ne peuvent percer, ni, ni, décrivant par l'armure, et sont probablement destinées à combattre des navires non cuirassés. C'est un avantage important et nous pensons qu'on aurait du Matrodoire depuis longtemps dans notre marine. Nos grandes cuirassés, tels que l'*Inflexible*, portent quatre gros canons et c'est tout ce qu'ils ont à opposer à un ennemi cuirassé ou non.

"Leur puissance militaire consiste complètement sur la prédiction de quelques pièces à longue portée pouvant lancer des projectiles creux contre des navires non cuirassés."

(*Le Journal du Havre.*)

On lit, dans la *République française*, du 11 juin:

Contrairement à des prévisions pessimistes, l'or entre en France en quantité notable. A la date du 1er mai dernier, il en était entré pour 173 millions depuis le commencement de l'année, pendant que les sorties n'étaient que de 40. Ce courant semble devoir se prononcer encore davantage, les banques des Etats-Unis pouvant maintenir leur encaisse intacte, grâce à la production moyenne des contrées de l'Est qui dépasse 180 millions. D'autre part, l'excellente récolte qui s'annonce rendra inutile un échange d'or français contre des blés américains.

L'encaisse de la Banque de France profite de cet afflux du précieux métal. Il y en avait dans les caves pour 604 millions à la fin du mois d'octobre de l'année dernière. Au 24 février on en trouve pour 825 millions; au 3 mars, pour 862; au 23 mars, pour 880; au 2 juin, pour 931; au 9 juin, pour 944. Pendant la période qu'on vient de parcourir l'encaisse totale or et argent s'est augmentée. Elle était de 1,801 millions; elle est présentement de 2,101.

La Banque a diminué son escompte en raison de cette amélioration de son stock en or. A la fin d'octobre 1881, elle le défendait en relevant son escompte à 5 0/0. Le 24 février, elle le mit à 4 1/2; le 3 mars, à 4; le 23, du même mois, à 3 1/2; il est depuis resté immobile. Cette immobilité dure depuis bientôt trois mois; on se demande ce que la Banque attend pour la faire cesser! Avant peu le stock en or atteindra 1 milliard.

Nous faisons cette demande sans toute réserve en ce qui concerne l'efficacité de la hausse de l'escompte comme moyen de maintenir le niveau de l'encaisse, comme on en qui concerne la solidarité qu'on voudrait établir en pareille matière entre la Banque de France et la Banque d'Angleterre. Les oscillations du taux de l'escompte ont commencé sous l'empire, à l'époque où le doublement fort inutile du capital nécessitait des dividendes considérables à partager entre un plus grand nombre d'actionnaires.

Chemin de fer Louisville et Nashville.—"Tous les chemins conduisent à Rome," dit le proverbe; de même, tous les chemins conduisent à Louisville et à Nashville. Il faut en effet passer par ces villes pour se rendre au Nord ou dans l'Est, car c'est le meilleur route; il faut les traverser pour aller aux sources de la Virginie, à la Mammoth Cave du Kentucky, aux Chutes du Niagara, à Cresson, dans la Pensylvanie, au Cap May, à Long Branch, à Atlantic City, à Old Point Comfort, à Saratoga Springs, et à toutes les villes d'eau célèbres de la Nouvelle Angleterre, sans parler de Hot Springs, dans l'Arkansas.

D'ailleurs, pour se renseigner plus complètement sur la route à suivre, on fera bien de s'adresser au capt. Jo H. Smith, Robert street, au rez-de-chaussée de l'Hôtel St. Charles. On trouvera en lui un homme très obligeant, très aimable, très souriant et toujours disposé à fournir aux touristes toutes les informations dont ils peuvent avoir besoin.

Mariés, lundi, 19 juin 1882, à l'Eglise St. Bernard, de Pont Breaux (paroisse St. Martin), par le Père Gonzales, IGNACIO CARRONDRÉ, de Bilbao, Espagne, à Mlle ALZINE FOURMIGUÉ, de cette ville. Les journaux de Turbe, Franch, et de la Mer-Ibérie, Lon. sont prié de reproduire cette mention.

Décédée, vendredi matin, 23 juin, sur l'habitation de son frère, M. L. V. LABARRE, paroisse Jefferson, Mme Vve CHARLES RICOUFFIER, née ALICE VOLANT LABARRE, âgée de 26 ans et 9 mois.

FOIRE A THIBODAUXVILLE.

Excursion, Dimanche, 25 Juin.

PAR LE CHEMIN DE FER DE MORGAN.

Aller et retour le même jour.

Billets, aller et retour, $1 75. En vente au bureau de l'ABEILLE. 18 juin—7f

---

SOUTHERN YACHT CLUB.

Mardi, 27 Juin 1882.

TOURNOI ANNUEL (CUP RACE) ET PRO. HEMADE-CONCRET.

Jeudi, 29 Juin, 1882.

GRANDE REGATE POUR YACHTS DE PREMIERE CLASSE

Samedi, 1er Juillet, 1882.

GRANDE COURSE SWEEPSTAKE

JUGES.

H. Rarochide, Wm. Walsh, T. C. Harsdon.

MARQUEURS.

H. Bonnabel, Jos McNiil, P. B. Conde.

COMITE DE RECEPTION.

H. F. Hopkins, chairman.

Frank Baker, Wm. Lynd Jr., H. W. Jones, W. Schaumberg, Tom Boston, Robt Simons, Geo H. Dunbar, Wm. Boenham, Jas Piggot, Vice-Tanner.

Le dernier coup de canon sera tiré à l'arrivée du train de 1 heure P. M.

Les membres sont instamment priés de se procurer leur badge d'invitation au No 167 rue Drayer.

A. M HARRIS, Secrétaire.

25 juin

CHEMIN DE FER L. & N.

EXCURSIONS DU MERCREDI

MERCREDI prochain, 28 juin, et tous les mercredis suivants, cette Compagnie fera des excursions jusqu'à

OCEAN SPRINGS.

$1 le trajet, aller et retour.

Les convois partiront de la gare, au pied de la rue de Canal, 5 7 heures 17 minutes du matin et seront de retour dans la même heure.

J. T. MARABAR,

JOHN KILKENY, Surintendant.

Beau repas et du département des passagers.

25 juin—1f

Avis.

$6,000.

Nile-Orléans, 24 juin 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait un collection pour le compte de Buell et Ricketts, par l'intermédiaire de Kentucky Nat. Bank, Louisville, Ky., le billet No. 26,507, tirage du mois de mai, 1882, et le billet No. 26,507, tirage du mois de juin, 1882, lesquels ont été remis à l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le deuxième gros lot de Cinq Mille Piastres, le mardi 13 juin 1882, le billet étant avant-coupé le numéro de Dr. Flanigan, au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La., et que le montant lui en a été promptement délivré par le président de la Banque Nationale Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

E. B. LHOSTE, Rc. et Dis. Clerk,

No 2 Résidence: Louisiana Nat. Bank,

25 juin—1f PP Nile Orléans, La.

Grocerie à vendre.

A VENDRE, pour cause de maladie du propriétaire, une Grocerie bien achalandée, dans le Second District. S'adresser au No. 180